

AU FIL DU TEMPS

HISTOIRE ET MÉMOIRE

BOURNEZEAU

S^TVINCENT PUYMAUFRAIS



Le moulin de la cave

N°6

juillet 2008

Sommaire :

- Page 2 - Y a-t-il un autre Bournezeau en France ?*
Page 3 - Historique du Football de Bournezeau
Page 11 - La Société de Secours Mutuels
*Page 14 - Le sculpteur Arthur Guéniot
un vrai Bournevaizien*
*Page 18- Une découverte dans le cimetière
de Saint-Vincent-Puymaufrais*
Page 20 - Souvenirs do patois d'Bornevais



Abbaye de Trizaie vers 1900

Y-a-t-il un autre Bournezeau en France ?

Notre commune est aujourd'hui la seule en France à s'appeler Bournezeau, mais à 120 km de chez nous il y avait, autrefois, dans le département de la Vienne(86), une autre commune qui s'appelait Bournezeau.



L'autre Bournezeau et au fond sa vieille église

Située à 22 km au Nord-ouest de Poitiers, sur la N 143 puis sur la D 18, comme beaucoup d'autres, cette paroisse est devenue une commune à la Révolution en 1790. Ensuite, par une ordonnance du 25 février 1829, cette commune a fusionné avec celle d'Amberre située à 3 km. Les registres d'état civil ont été tenus à Bournezeau jusque'en 1835.

Depuis cette fusion, Bournezeau (86) n'est plus qu'un village qui fait partie de la commune d'Amberre. Celle-ci dispose de 11 conseillers municipaux. Elle fait partie de la communauté de communes de Mirebeau.

Ces deux petites communes réunies ont une superficie de 1563 ha. Elles totalisaient 424 habitants en 1999 et environ 500 en 2007, dont 160 habitants provenaient de Bournezeau.

Selon la secrétaire de mairie d'Amberre, le village de Bournezeau est en pleine expansion depuis quelques années. En effet, depuis 4 ou 5 ans, une quinzaine de maisons s'y sont implantées, ce qui fait une augmentation d'environ 25% de la population.

La vieille église, avec sa porte d'entrée classée, est toujours là. Mais personne ne peut y entrer pour raison de sécurité.

La paroisse de Bournezeau (86) n'existe plus depuis très longtemps : elle a été rattachée à celle d'Amberre. Entre 1938 et 1949, le curé Moreau officiait encore de temps en temps dans

la vieille église. Un calvaire fut inauguré à côté du cimetière lors de la dernière mission paroissiale en 1946. Depuis le départ du dernier curé, Chabauty, en 1967, la paroisse d'Amberre est rattachée à celle de Mirebeau.

Le vieux cimetière est toujours en activité pour ceux qui ont des concessions à perpétuité. Mais la plupart des gens se font enterrer à Amberre.

Nous avons lu dans l'ouvrage "*Le Martyre de la Vendée*" qu'à la Révolution **Claude Ménard, curé réfractaire** de la paroisse de Bournezeau, a été arrêté et condamné à mort au Pont de Cé en novembre 1793, comme "brigand de la Vendée".

Nous avons cru un moment que ce curé était de Bournezeau en Vendée, mais on ne le trouvait pas, au diocèse de Luçon, sur la liste des curés de notre paroisse. Puis, nous avons appris qu'il y avait peut-être un autre Bournezeau dans la Vienne. Pour nous en assurer, nous avons alors pris contact avec le Père Jacques Aucher archiviste du diocèse de Poitiers qui nous a confirmé qu'il y avait bien eu un curé appelé Ménard arrivé en 1789 à Bournezeau (86) et reparti en 1791, mais on ne sait pas où.



Le cimetière de Bournezeau (86) jouxtant la vieille église

Ses convictions l'ont-elles incité à venir co-troyer les Vendéens dans leur lutte contre la République ? Plus tard en 1793, il fut arrêté et condamné à mort.

Claude Ménard était donc curé de Bournezeau dans la Vienne. Ce fut d'ailleurs le dernier curé affecté exclusivement à cette paroisse.

Henri Rousseau

Sources : - la Mairie d'Amberre - Mme Jeanne Girault Historienne locale d'Amberre

- Le Père Jacques Aucher archiviste du diocèse de Poitiers et le Père Gourichon curé doyen de Mirebeau

- Ouvrage "Le martyre de la Vendée" de Guillon - . - Site internet : herage : Les paroisses de la Vienne.

Historique du Football de Bournezeau

Dès l'antiquité, l'homme aimait jouer balle au pied. Puis au Moyen Age, il tapait et jouait avec une balle dans un jeu appelé Soule.

Mais le football est véritablement né en Angleterre en 1848. Ce sont les étudiants de Cambridge en Angleterre, qui ont été les premiers à le codifier.

La première association de football fut créée par les étudiants de Liverpool en 1863.

-1872- Création de la 1^{ère} coupe d'Angleterre.

-1889- Création du premier championnat anglais.

-1904- Fondation de la F.I.F.A. (Fédération Internationale de Football Association)

-1928- La F.I.F.A. crée la coupe du monde (tous les 4 ans). La première a eu lieu en 1930,

-1958- Création du championnat d'Europe des Nations.

-1960- Création des coupes d'Europe des Clubs vainqueurs de coupe.

En France

Le plus vieux club français date de 1872. Il s'agit du "*Havre Atlantique Club*". La proximité de l'Angleterre explique sans doute sa place de 1^{er} club français de football.

-1918 - 46 ans après l'Angleterre. C'est la première coupe de France. Elle eut lieu sur le terrain de la Légion St Michel. Depuis, il y a eu Colombes, puis le Parc des Princes et aujourd'hui le Stade de France.

-1919 - Création de la F.F.F. (Fédération Française de Football)

-1932 - 43 ans après l'Angleterre. Création du championnat professionnel en France. Le premier fut gagné par Lille en 1933.

-1900 - Introduction du football Messieurs aux Jeux Olympiques.

-1996 - Introduction du football féminin aux Jeux Olympiques.

En Vendée

Nous connaissons peu de choses sur le début du football en Vendée, les différentes structures départementales n'ont pas d'archives conservées. La F.S.F. (Fédération Sportive de France) est une très vieille structure départementale, elle date de 1898. Elle gérait toutes les activités sportives, mais les premières années, son activité était surtout liée à la gymnastique et à la musique, activités qui, pour la plupart, étaient issues de patronages paroissiaux.

1^{ère} période 1940 /41 -- 1941 /42 -- 1942 /43

En septembre 1940, une équipe s'est constituée sous le nom "**Les Coqs Vendéens**".

Comme pour le basket, la F.S.F. a peut-être géré les 1^{ers} clubs de foot, mais en fait, nous n'en savons rien.

Par contre, on connaît les dix premiers clubs vendéens affiliés à la F.F.F. Les voici dans l'ordre d'adhésion : le 1^{er} est La Châtaigneraie. On sait que c'est en 1924. Ensuite, Longeville, Luçon, L'Ile d'Elle, St Gilles, Le F.C. Yonnais, Danvix, Ste Hermine, Coex et Montaigu. Les Tigres vendéens, Fontenay et bien d'autres ne sont pas sur cette liste. Ils sont pourtant de très vieux clubs

Par ailleurs, on sait qu'un comité départemental s'est créé en 1921. Ceci sous-entend qu'il y avait d'autres clubs, qui nous sont inconnus à ce jour. Le fonctionnement de ce comité a pris fin en 1930.

Puis en 1932, une nouvelle structure se met en place sous le nom de "commission", mais on ne sait rien de son activité.

Le district de Vendée Football a pris le relais ; il s'est constitué après la guerre 39/45.

A Bournezeau

Il y a eu quatre périodes de foot :

- | | |
|------------------|--|
| 1 ^{ère} | Trois saisons 1940 /41 - 41/42 - 42/43 |
| 2 ^{ème} | Deux saisons 1947/48 - 48/49 |
| 3 ^{ème} | Deux saisons 1958/59 - 59/60 |
| 4 ^{ème} | De 1968/69 à nos jours 2007/2008. |

Cette équipe était dirigée par **Jean Jubien** et **Eugène Lemoullec**.

Les deux premières années, 1940/41 et 41/42, l'équipe jouait sur le terrain des Humeaux (parc de loisirs). La 3^{ème} année, en 42/43, l'équipe jouait sur un terrain de l'Alouette, à droite, en direction des Pineaux ; ce terrain était très humide.

Ces terrains n'étaient pas balisés. Les buts étaient réalisés avec deux grands piquets, avec une perche transversale, sans filets. Les instigateurs de cette première équipe nous sont inconnus, mais ce sont peut-être les réfugiés ardennais que Bournezeau a accueillis en grand nombre en mai 1940.

Nous connaissons six joueurs ardennais, mais il y en avait peut-être d'autres. Voici leurs noms :

Roger MARCHE, son frère René MARCHE, Pierre PETIT et son frère Michel PETIT, Roger BARREAU, BRICHET.

Ils jouaient avec les joueurs de Bournezeau dont voici quelques noms : Yvon SAVARY, Fernand AVRIL, Marcel AVRIL, Gaston GIRAUDEAU, Yves REMAUD, Jean DELBARRE, Eugène PIFFETEAU, Georges ROUX (Goal), Armand GAUTRON, Raymond BORDAGE, René BLANCHARD, Abel BOCQUIER, André DRAPEAU, Lucien CALEAU, MASSE etc. . .

L'un d'eux est devenu célèbre, il s'agit de l'international Roger MARCHE. Il a joué dans le club de Reims de 1945 à 1954 et dans le club du Racing de Paris de 1954 à 1962.

Il compte en effet 63 sélections dans l'équipe Nationale de football de 1947 à 1959, (38 fois à Reims et 25 au Racing de Paris. Il fut 42 fois capitaine de l'Equipe de France).

En 1962, il devient entraîneur joueur au club de Mohon. Il finit sa carrière de Footballeur en 1966, à l'âge de 42 ans.

Roger Marche et son frère René sont décédés en 1997 à Charleville-Mézières.



Sur cette photo, Roger MARCHE, (de face) capitaine de l'équipe de France, serre la main du capitaine allemand, lors du premier match France- Allemagne de l'après guerre en 1952. Ce match marque les prémices d'un rapprochement entre les deux pays, si souvent frères ennemis par le passé.

Au début ces joueurs s'amusaient entre eux, mais ils ont aussi joué en amicale avec des communes voisines. Yvon SAVARY affirme que l'équipe a joué au moins deux années en championnat. Ils jouaient en troisième division. L'équipe était composée de joueurs ardennais et de joueurs de Bournezeau.

En 1943, on était en pleine guerre, plusieurs joueurs ont été mobilisés, et l'ambiance n'y était plus. Faute de renouvellement, l'équipe "Les Coqs Vendéens" s'est alors dissoute.



Photo de joueurs de l'époque 1940/1943

De gauche à droite :

Debout : **Jubien** ; Piffeteau ; Petit ; Massé et Lemoulec.

Accroupis : Caleau ; Cartron ; Savary.

Assis : Petit ; Bocquier ; Giraudeau ; Valeau et Blanchard.

2^{ème} Période 1947/48 et 1948/49

En septembre 1947, sous l'impulsion d'Albert Poupard, instituteur public, et d'Alphonse Chatverre, boulanger, une nouvelle équipe de foot voit le jour. Elle s'engage en championnat avec Marcel Martin comme entraîneur.

Cette équipe se dénomme **A.S.B.** (Association Sportive de Bournezeau) Elle joue sur le terrain de la Grosselière. C'est un terrain très dénivelé. Marcel AVRIL se souvient et témoigne "*Quand je prenais le ballon à mon poste d'arrière gauche, je ne voyais pas les buts adverses.*"

Les joueurs de cette époque étaient : Yvon SAVARY, Marcel AVRIL, Yves REMAUD, Gaby HERVOUET (Goal), Pierre VALEAU, Henri GODET, Joseph MALIK, Eugène PIFFETEAU, Jean CALLEAU, Gaston GIRAUDEAU, René GUILBAUD, Robert BLANCHARD.

L'équipe a joué en championnat, en 3^{ème} division.

Pour des raisons inconnues, l'équipe s'est arrêtée en 1949. Elle n'a joué que deux saisons : 1947/48 et 1948/49.



L'équipe en 1948

En haut de gauche à droite

Marcel Martin ; Yvon Savary ; Yves Remaud ; Gaby Hervouet ; Pierre Valeau ; René Blanchard ; Henri Godet ; Albert Poupard et Alphonse Chatverre manager.

Accroupis de gauche à droite

Joseph Malik ; René Guilbaud ; Eugène Piffeteau ; Jean Calleau et Gaston Giraudeau.

3^{ème} Période 1958/59 et 1959/60



Voici une partie de l'équipe

En haut de gauche à droite :

Roger Bordage ; Albert Bertelot ; Alexandre Cornu ; Gaby Hervouet ; Raiffaud ; Jean Roy.

Accroupis de gauche à droite :

Tirateau (bijoutier) ; Albert Flandrois ; Joseph Malik ; Marcel Avril et Guy Blanchard.

En 1958, il y a eu un nouveau départ. Les dirigeants étaient Jean ROY, instituteur public, et Roger TOURANCHEAU.

Cette équipe n'a pas repris le nom de l'A.S.B. Elle a vécu sans se donner de nom. Elle jouait sur un terrain de l'Alouette, à gauche de la route en direction des Pineaux et non à droite comme en 1942/43.

Aux joueurs nommés sous la photo ci-contre, on pourrait ajouter Maurice Renault et peut-être d'autres.

Cette équipe n'a jamais joué en championnat.

Ces joueurs s'amusaient entre eux et organisaient assez souvent des matchs amicaux avec des équipes de communes voisines.

Elle a cessé son activité en 1960, probablement par manque d'encadrement et de recrutement.

4^{ème} Période : de 1968/69 à 2007/08

L'idée de relancer le foot naquit au **printemps 1968**, lors d'une conversation entre Louis- Marie GIRAUDEAU, Louis TEXIER et son gendre Jean-Claude CHABOT. Puis, sous l'impulsion de Louis-Marie GIRAUDEAU, Henri GODET fit du porte à porte pour rechercher des personnes, afin de constituer une équipe dirigeante.

Voici les personnes qui ont accepté de devenir membre de ce premier conseil d'administration : Hippolyte BERNEREAU, Alexandre CORNU, Henri GODET, Maurice ROBERT, Gaston GIRAUDEAU, André SEILLER, Louis TEXIER, Henri FONTENEAU, Gaston REMAUD, Robert GUILBAUD, Georges GRELET, et Eugène VALLET.

Ensuite, un bureau fut constitué au **début de l'été 1968**.

Voici sa composition:

Président Hippolyte BERNEREAU
Vice-Prés. Alexandre CORNU
Secrétaire Gaston GIRAUDEAU
Trésorier Maurice ROBERT

L'équipe dirigeante démarrait à zéro. Il y avait tout à faire. Mais trois problèmes de fond devaient se régler au plus vite pour démarrer le championnat en septembre :

1° Il fallait d'abord trouver un terrain : les dirigeants se sont rendus à Bezeau pour solliciter un terrain qui avait déjà été repéré. Pierre PERROCHEAU accepta volontiers de leur louer la parcelle.

2° Ensuite pour lancer le foot, il fallait de la finance. Après discussions, ce furent les membres du conseil qui mirent la main à la poche : 3.000 Frs furent collectés sous forme d'avance (2 ou 3 ans) ou même pour certains, sous forme de don. Par ailleurs, Henri GODET, menuisier, se proposa de réaliser les buts, en fournissant gracieusement les matériaux.

3° Pour engager une équipe en championnat officiel, il fallait une structure juridique. Or c'était déjà l'été et il était trop tard pour créer une association. Le temps qu'elle soit agréée par la préfecture, l'inscription de l'équipe au district se serait faite hors délai. L'équipe dirigeante cherchait une solution. Ils ont eu alors l'idée de recourir à **l'Association "Les Papillons"**, qui gérait les activités sportives paroissiales dont le basket, afin

tés sportives paroissiales dont le basket, afin qu'elle prête ses statuts au moins pour la première année.

Les Papillons ont tout de suite répondu positivement. L'engagement du club en championnat devenait alors possible pour la saison 1968 /1969. L'accord des instances départementales a été donné le 24 août 1968.

Après avoir résolu ces problèmes de structure, il restait beaucoup de choses à mettre en place. Pour cela, chacun se dépensait et faisait avec les moyens du bord. Ainsi, un vieux fourgon récupéré chez Marcel SERVANT, boulanger à St Philbert de Bouaine a servi de vestiaire arbitre. Et deux vieux fourgons cellulaires de la gendarmerie, obtenus à bas prix, ont fait office de vestiaires joueurs. Par ailleurs, l'eau n'arrivait pas sur le terrain. Il a été alors convenu que l'eau se prendrait à Bezeau chez Pierre PERROCHEAU, avec des bidons (de lait) transportés en voiture sur le terrain avant chaque match. (*Pierre récoltait du bon vin... Que de retours mémorables !*)

L'essentiel était alors en place. Le club pouvait accueillir et jouer sur son terrain. Une équipe senior s'est constituée. Elle s'est engagée en championnat dès sa première saison en 1968 /69.

Le 1^{er} match de championnat a été joué sur le terrain de Bezeau, avec les seniors, le 29 septembre 1968. Avant le match, il y eut un petit incident, car, pour les deux équipes, les licences des joueurs n'étaient pas revenues du district. La polémique a duré assez longtemps. Mais, finalement, le match a bien eu lieu et Bournezeau a gagné 2 à 1 contre Puybelliard.

Henri GODET a été le premier manager de l'équipe senior. Puis Jean-Luc MORINEAU devint le premier entraîneur "officiel" en 1972. L'entraînement avait alors lieu sur le terrain de basket des Papillons, seul terrain qui bénéficiait de l'éclairage pour l'entraînement nocturne.

L'équipe senior termina sa première saison 1968/69 de façon très honorable puisqu'elle se classait en milieu de tableau. Voici les joueurs seniors de cette première saison : Louis Marie GIRAUDEAU, Henri GODET, Denis GILBERT, Jean GIRAUDEAU, Gabriel GILBERT, Gérard MAZOUÉ, André SAVOIE, Roland DEBORDE, Patrice GILBERT, Jean-Claude CHABOT, Michel COUTAUD.

Vers la fin de cette première saison, précisément le **27 mai 1969**, les dirigeants se décidèrent à créer une association qu'ils nommèrent : **Entente Sportive de Bournezeau** (E.S.B.). Elle fut agréée le **4 juin 1969**.

Cette association s'est donné comme objectif d'accueillir et d'encadrer d'autres branches sportives qui pourraient se mettre en place, dans les années futures.

Voici la nouvelle équipe fondatrice de l'E.S.B. mise en place en mai 1969.

Président fondateur : Alexandre CORNU
Vice-président : Hippolyte BERNEREAU Henri FONTENEAU
Secrétaire : Maurice CROUSTILLERES
Trésorier : Maurice ROBERT

Membres : Henri Godet, André Seiller, Louis-Marie Giraudeau, Louis Texier, Joseph Malik, Robert Guilbaud, Georges Grelet, Pierre Leboeuf, Michel David et Gaston Remaud.

Les Présidents de 1968 à 2007/2008 (en 40 ans)

Première saison avant l'E.S.B. 1968 /1969 Hippolyte BERNEREAU 1 an

1969 /70 à 1976	Alexandre	CORNU	7 ans
1976 à 1978	Michel	GODET	2 ans
1978 à 1992	Louis-Marie	GIRAUDEAU	14 ans
1992 à 1993	Serge	SEILLER	1 an
1993 à 1994	Louis -Marie	GIRAUDEAU	1 an
1994 à 1995	Serge	SEILLER	1 an
1995 à 1998	Jean-Luc	PEROCHEAU	3 ans
1998 à 2001	Henri	FONTENEAU	3 ans
2001 à 2007	Christophe	RINEAU	6 ans
2007/2008	Eric	BONNET	à ce jour 1 an

Les Vice - Présidents de 1968 à 2008

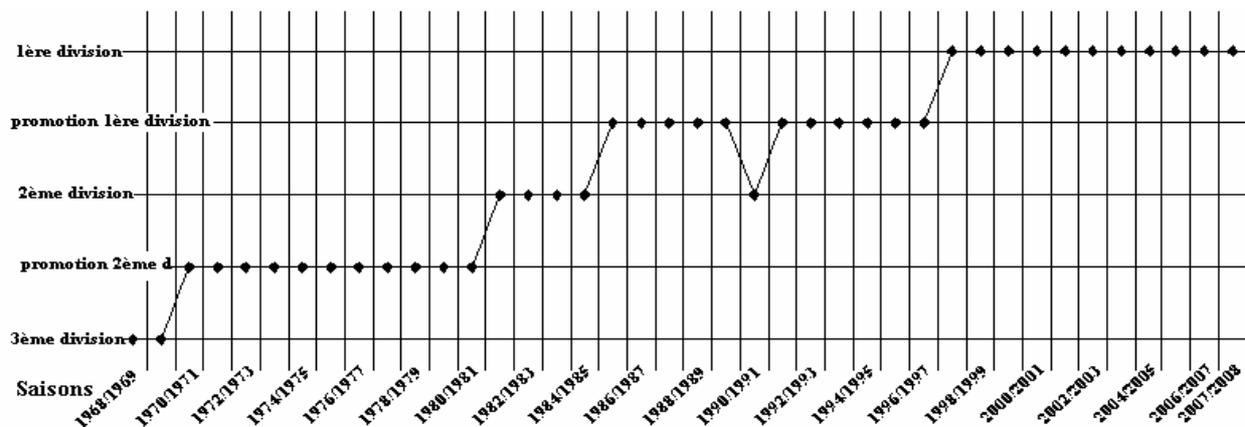
1968 à 1969	<i>Avant l'E.S.B.</i> Alexandre CORNU
1969 à 1973	Henri FONTENEAU et Henri GODET
1973 à 1975	Henri FONTENEAU Et Henri GODET
1975 à 1978	Henri GODET et André SEILLER
1978 à 1980	Michel GODET et André SEILLER
1980 à 1985	André SEILLER et Gérard RENO
1985 à 1990	Serge SEILLER et Michel ROCHERON
1990 à 1992	Michel ROCHERON et Serge SEILLER
1992 à 1994	Michel ROCHERON et Patrick PELLETIER
1994 à 1995	Thierry GANDRIEUAU et Claude SALLE

1995 à 1996	Claude SALLE et Thierry GANDRIEUAU
1996 à 1997	Serge SEILLER et Jacques LORIEU
1997 à 1998	Jacques LORIEU et Fabrice PETIT
1998 à 2000	Jacques LORIEU et Francis FABRE
2000 à 2001	Jacques LORIEU et Fabrice PETIT
2001 à 2002	Laurent MENARD et Fabrice PETIT
2002 à 2005	Fabrice PETIT et Jean-Michel RONDEAU
2006 / 2007	Fabrice PETIT et Francis FABRE
2007 / 2008	Christophe RINEAU et Pascal LEBECQ

Secrétaires	
1968 / 1969	<i>Avant l'E.S.B. Gaston GIRAUDEAU</i>
1969/70 à 1972	Maurice CROUSTLLERES
1972 à 1975	Michel GODET
1975 à 1980	Michel BERNARD
1980 à 1994	Christiane POUPIN
1994 à 1995	L.- Marie GIRAUDEAU
1995 à 1997	Fanfan GUESDON
1997 à 2002	Dominique LORIEU
2002 à ce jour	Christiane BOIVINEAU
2007 à ce jour	Adj Jean Marie PORCHEROT

Trésoriers	
1968 / 1969	<i>Avant l'E.S.B. Maurice ROBERT</i>
1969 à 1971	Maurice ROBERT
1971 à 1985	Joseph MALIK
1985 à 1991	Patrick PELLETIER
1991 à 1995	Jean-Luc PEROCHEAU
1995 à 1997	Thierry TURCAUD
1997 à 2001	Yannick BOIVINEAU
2001 à 2007	Eric BONNET
2007 à ce jour	Jean-Michel RONDEAU Adjoint Yan BRETAUD

Evolution de l'Equipe première 1968 - 2008



Sur 40 années, l'équipe Seniors a joué 2 saisons en 3^{ème} division - 11 saisons en promotion de 2^{ème} division - 5 saisons en 2^{ème} division - 11 saisons en promotion de 1^{ère} division et 11 saisons en 1^{ère} division.

L'Equipe Seniors accède en promotion de 2^{ème} division en 1970/ 71, en 2^{ème} division en 1981/82, en promo 1^{ère} division en 1985/ 86. Puis, elle descend en 2^{ème} division en 1990/ 1991, remonte en promotion 1^{ère} en 1991/92. Enfin elle accède en 1^{ère} division 1997/ 98.

En 2008/2009, l'équipe Seniors termine 2^{ème} de son groupe, elle accèdera en D.D.S.. (Division Départementale Supérieure instaurée en 2008.)

Sur le plan national (FFF), il y a 15 niveaux : Les voici dans l'ordre croissant : 3^{ème} division - Promotion 2^{ème} division - 2^{ème} division - promotion 1^{ère} division - 1^{ère} division (DDS à partir de 2008/09) - PH - DRH - DSR - DH - CFA2 - CFA - National - Ligue 2 - Ligue 1.

Les nombres d'équipes à 10 ans d'intervalle

	1997/1998	2007/2008
Seniors	3	4
Loisirs :	1	1
17 ans	1	1 Entente avec Chantonnay
15 ans	1	1 Entente avec Chantonnay
13 ans	1	1 Entente avec Chantonnay
Benjamins :	1	2 Entente avec le SOFT Fougeré Thorigny
Poussins	2	3 Entente avec le SOFT Fougeré Thorigny
Débutants :	3	2
Nombre d'équipes	13	15

Nombre de licenciés

En **1997 /98** Sur 145 joueurs 123 étaient de Bournezeau, 15 de Puymaufrais et 7 de l'extérieur.

En **2007 /08** Sur 195 joueurs 157 sont de Bournezeau, 19 de Puymaufrais et 19 de l'extérieur.

Arbitres officiels de 1968 à 2008

Au début, les matchs étaient, en général, arbitrés par un bénévole du club. A partir de 1971, le Club de Bournezeau a eu des arbitres officiels. Voici la liste **de 1971 jusqu'à la saison 2007 /2008** :

1971 à 1976	Philippe SEGUIN	5 saisons	1993 à 2002	Christophe HUCTEAU	9 saisons
1976 à 1982	pas d'arbitre		1994 à 1996	Pierrick GIRAUDEAU	2 saisons
1982 à 1985	Christian BRETAUD et Gérard PAQUEREAU		1995 à <i>ce jour</i>	Vincent PEROCHEAU 13 saisons	
1985 à 1987	Francis SUAUD	2 saisons	2002 à 2004	Simon GIRAUDEAU	2 saisons
1987 à 1992	Mikaël GOLLY	5 saisons	2002 à <i>ce jour</i>	Julien ANDRE	6 saisons
1991 à 1992	Lionel DENEVE	1 saison	2003 à <i>ce jour</i>	Hubert GAUTRON	5 saisons
1992 à 1993	Pas d'arbitre		2007 à <i>ce jour</i>	Mathieu POTIER	1 saison

Entraîneurs des équipes seniors de 1968 à 2008

Il y a eu beaucoup d'entraîneurs d'équipes jeunes. Ne les connaissant pas tous, ils ne sont pas cités.

1968 à 1971	Henri GODET (manager)	3 saisons	1987 à 1988	Maurice GELIE (momo)	1 saison
1971 à 1974	Jean-Luc MORINEAU Michel DAVID (remplaçant)	3 saisons	1988 à 1990	Jean-Yves PEROCHEAU	2 saisons
1974 à 1978	Louis-Marie GIRAUDEAU	4 saisons	1990 à 1994	Jean-Pierre GORON	4 saisons
1978 à 1979	Roger BERNARD	1 saison	1994 à 1996	Jean-Pierre ROCHETEAU	2 saisons
1979 à 1982	René ROUSSEAU	3 saisons	1996 à 1999	Philippe PAILLAT	3 saisons
1982 à 1984	Patrick PELLETIER	2 saisons	1999 à 2001	Florent MANDIN	2 saisons
1984 à 1986	Gilles CARCAUD	2 saisons	2001 à 2004	Franck CASTIES	3 saisons
1986 à 1987	Jean-Paul ROUSSEAU ½ Philippe LHERMITE ½	1 saison	2004 à <i>ce jour</i>	Franck CARCAUD <i>Denis Taverneau est prévu pour 2008/09</i>	4 saisons

Quelques faits marquants de l'Histoire du Foot

Matches de l'équipe seniors joués en coupe avec des équipes très supérieures

En coupe de France :

2005/ 06 6^{ème} tour Fontenay CFA 2 perdu 3 à 7

2007/ 08 5^{ème} tour Les Sables d'Olonne CFA perdu 1 à 4

En coupe Atlantique

24-11-1985 6^{ème} tour Clisson DRS nul 2 à 2 après prolongations

15-12-1985 7^{ème} tour La Tessoualle DSR perdu 1 à 2 1998/ 99

1998/ 99 6^{ème} tour La Chataigneraie DH perdu 1 à 4

6/ 01/ 08 7^{ème} tour La Romagne PH perdu 2 à 4

En coupe de Vendée :

2005/ 06 8^{ème} tour Les Robretières DRH gagné 2 à 0

2005/ 06 9^{ème} tour Les Sables d'Olonne DRH perdu 1 à 2

L'équipe 1^{ère} a atteint le 6^{ème} tour en coupe de France en 2005,

" " le 7^{ème} tour en coupe Atlantique en 1985 et 2008,

" " le 9^{ème} Tour en coupe de Vendée en 2006, *ce qui correspond au 1/8^{ème} de finale.*



Coupe de France contre Fontenay Le 29/10/2005

Autres faits marquants

Lors de sa première saison en 1^{ère} division en 1997/98, l'équipe fanion rate de peu sa montée en régional.

1978 - Mise en place du 1^{er} tournoi de sixte.

1979 - les Juniors sont champions de Vendée.

1982 - L'équipe réserve accède en promotion 2^{ème} division.

1983 - Les minimes sont champions de Vendée.

1985 - Les minimes sont finalistes pour le

titre de champion de Vendée. Les poussins participent à la finale régionale.

1987 - Les pupilles terminent 3^{ème} en finale régionale.

1988 - Les pupilles sont champions de Vendée et vainqueurs de la coupe de Vendée.

1995 - L'équipe réserve accède en 2^{ème} division puis elle redescend en promotion de 2^{ème} division en 1996 et elle remonte en 2^{ème} division en **1998**.

L'association a fêté ses 30^{ème} et 40^{ème} anniversaires

Quelques responsables lors du 30^{ème} anniversaire les 4 et 5 juillet 1998.

*De gauche à droite : Gérard VILLETTE (conseiller général)
Louis-Marie GIRAUDEAU
Michel GODET
Alexandre CORNU
Michel DAVID
Christiane POUPIN
Jean-Luc PEROCHEAU
Henri FONTENEAU.*



Photos prises le 24 mai 2008 lors du 40^{ème} anniversaire du foot- Quelques anciens présidents présents : Alexandre Cornu, Louis-Marie Giraudeau, Jen-Luc Perocheau, Henri Fonteneau, Christophe Rineau, et Eric Bonnet le président actuel.

Après 40 ans d'existence et grâce aux bénévoles toujours actifs, le foot continue. Il a encore de belles années à vivre.

Terrains

- | | |
|--------------|--|
| 1968 à 1974 | - Terrain de Bezeau. |
| 1974/ 75 | - Mise en service du premier terrain de la Fenêtre et des vestiaires. |
| 1981 | - Don de 18 000 F de l'E.S.B à la commune pour payer une partie des tribunes. |
| 1982 | - Construction des tribunes (1 ^{er} terrain). |
| 1986 | - Don de 20500 F de l'E.S.B à la commune pour aider à payer le bar du 1 ^{er} terrain. |
| 1987/ 88 | - Mise en service du 2 ^{ème} terrain et transfert des tribunes du 1 ^{er} terrain sur le 2 ^{ème} . |
| 24 sept 1988 | - Inauguration des nouveaux vestiaires sur le 2 ^{ème} terrain. |
| 1989 | - Don de 50000 F de l'E.S.B à la commune pour payer une partie des vestiaires. |
| 1991 | - Construction du bar central. |
| 2007 | - Drainage du 2 ^{ème} terrain et arrosage intégré. Mis en place du tableau d'affichage. |

L'action des bénévoles

Beaucoup de personnes ont marqué de leur empreinte l'histoire du foot. On ne peut tous les citer.

Néanmoins, on peut mettre en évidence le rôle majeur de Louis-Marie GIRAUDEAU. C'est l'instigateur du lancement du foot en 1968. Il fut ensuite entraîneur pendant 4 ans de 1974 à 1978, avant de devenir président pendant 15 ans, en encadrant de nombreuses catégories de jeunes.

Deux autres personnes se sont inscrites dans la durée : il s'agit de Christiane POUPIN, qui fut secrétaire pendant 14 ans et Joseph Malik, trésorier durant 14 ans.

On peut aussi dire un mot d'Alexandre CORNU, ancien joueur devenu Président Fondateur de l'E.S.B. qu'il a présidée pendant 7ans. Ce connaisseur du football est devenu un

fidèle supporter. Ses propos sur la touche sont toujours justes et modérés : un exemple à suivre.

Une information aussi concernant Fernand AVRIL, le plus ancien footballeur de Bournezeau, (*joueur en 1940, 86 ans en 2008*). On le voit encore de temps en temps sur la touche encourager l'équipe fanion.

En terminant l'historique du foot on peut observer que ce sport collectif apprend aux joueurs à composer avec les autres, c'est un peu une école de la vie.

Les anciens joueurs ou dirigeants aiment reparler de cette période. Leurs récits témoignent de liens d'amitié et rappellent de bons souvenirs.

Henri Rousseau

Sources : Recherches dans le Quid 2004. Comptes-rendus d'Assemblée Générale du foot. Bulletins communaux et témoignages de : Alexandre Cornu, Yvon Savary, Fernand Avril, Marcel Avril, Eugène Piffeteau, Joseph Malik, Yvonne Godet, Louis-Marie Giraudeau, Henri Giraudeau, Henri Fonteneau, Michel Godet, André Seiller, Serge Seiller, Michel David, Michel Rocheron, Christiane Boivineau, secrétaire du foot, Gilles Texier, Président du district de Vendée jusqu'en 2004.

Société de Secours Mutuels de Bournezeau

La Société de Secours Mutuels de Bournezeau

a été créée le 8 mars 1866.

**Elle porte le numéro 24 à
l'Union Départementale
des Sociétés de Secours Mutuels.**

Au départ, elle recrutait surtout les gens du bourg. Par la suite, elle s'est étendue à toute la commune. Le dernier des fondateurs de la Société de Secours Mutuels, Monsieur Pierre Denechoud, est décédé le 17 octobre 1924. Il avait 25 ans en 1866.

La Société de Secours Mutuels avait pour but :

→ **De fournir les soins médicaux et les médicaments nécessaires à ses membres participants malades ou blessés.**



(Insigne 1897)

Les médecins et pharmaciens étaient payés chaque trimestre par la Société de Secours Mutuels.

→ **D'accorder aux membres participants des secours exceptionnels** : Messes de sépulture, cercueils, allocations obsèques, aides en cas de maladie, étaient payés directement par la Société de Secours Mutuels.

Les recettes de la Société de Secours Mutuels provenaient des cotisations des membres participants, des membres honoraires et des amendes pour non participation aux assemblées générales et à la sépulture d'un membre.

En 1968, elle a absorbé la Société de Secours Mutuels des Pompiers N° 295, créée en 1910.

De la date de création de la Société de Secours Mutuels jusqu'en 1965 inclus, des "Visiteurs", parmi les membres participants, étaient nommés en Assemblée Générale pour aller visiter les malades : un visiteur par mois.

La Bannière et les insignes ont été faits en avril 1897.

La Société de Secours Mutuels possédait un Corbillard. Les porteurs, aux sépultures des membres participants, étaient exclusivement des membres désignés par la Société de Secours Mutuels.

De 1866 au 31 mars 1968, la Société de Secours Mutuels gérait elle-même ses cotisations et prestations auprès des membres participants.

En 1953 de nouveaux statuts furent établis et un exemplaire de ces statuts fut distribué à chaque adhérent. La Société de Secours Mutuels devint Société Mutualiste N 24 puis, à partir de 1989, devint Mutuelle de Bournezeau N 85 M 0024.1. Elle était régie par le code de la Mutualité Française.

A partir du 1er avril 1968 jusqu'au 31 décembre 1988, les cotisations et prestations étaient gérées en partie par la Société de Secours Mutuels et l'Union Mutualiste de la Roche sur Yon.

De 1989 au 31 décembre 2000, les cotisations et prestations étaient gérées par les Mutuelles de Vendée la Roche sur Yon. La Mutuelle de Bournezeau encaissait quelques cotisations qu'elle transmettait aux Mutuelles de Vendée.

1^{er} Janvier 1996

Fusion de la Mutuelle de Saint-Vincent-Puymaufrais avec la Mutuelle de Bournezeau. Trois membres de Saint-Vincent-Puymaufrais ont accepté de faire partie du conseil d'administration : Mmes Odette Vergnolle, Emilienne Robin, Mr Bernard Bourgeois.

Fête du soixantième anniversaire

Le 18 avril 1926 à 10 h, la Société de Secours Mutuel de Bournezeau s'est réunie pour célébrer le soixantième anniversaire de sa fondation. Monsieur Pierre Daniel-Lacombe, Chevalier de la Légion d'Honneur, Président de la Société a souhaité la bienvenue à Monsieur le Préfet de la Vendée et aux Présidents des Sociétés de Secours Mutuels des communes voisines. A midi, un banquet, sous la Présidence de Monsieur le Préfet, réunit cent soixante convives. Une fête avec bal et tombola avait été organisée dans la soirée. Elle obtint le plus grand succès.

Fête du centenaire

En juillet 1966, la Société de Secours Mutuels de Bournezeau s'est réunie pour célébrer le centenaire de sa fondation. Un banquet a eu lieu au restaurant "le Cheval Blanc". Pour marquer cet événement des porte-clés ont été distribués à chaque adhérent.

Le 3 février 1996

L'assemblée Générale de la Société Mutualiste s'est réunie à la salle des fêtes de Bournezeau pour fêter les 130 ans de la Société de Secours Mutuels, sous la Présidence de M. Eugène Ferré président des Mutuelles de Vendée. Les Maires de Bournezeau et Saint-Vincent-Puymaufrais étaient présents. A cette occasion, des trophées ont été remis à 5 membres du bureau (pour certains depuis 1950) : Mme Yvonne

Godet, Mrs Guy Herbreteau, Louis Parage, Denis Martineau, Fernand Vrignaud.

1^{er} février 1997

L'assemblée Générale s'est tenue à la mairie de St Vincent-Puymaufrais.

La présidente a informé l'assemblée que deux adhérents de St Vincent-Puymaufrais avaient été proposés à la Mutualité de Vendée pour être récompensés des services rendus à la Mutuelle de St Vincent-Puymaufrais depuis 1954. Monsieur Abel Laurent, maire délégué, et Marie Josèphe Arrignon, Présidente de la Mutuelle de Bournezeau, ont remis un diplôme de reconnaissance et un trophée à Mr Jean Diopuskin et Mr Roger Vergnolle. La Bannière de St Vincent-Puymaufrais a été remise solennellement à Mr Abel Laurent.

Voici **les Présidents qui se sont succédé** de 1929 à 2000 : *(les registres de délibérations remontent à 1923)*

1923 à 1939

Président : Pierre Daniel-Lacombe
Vice-président : Louis Joguet

1939 à 1965

Président : Louis Joguet
Vice-président : Marcel Chenu

1965 à 1966

Président : Louis Joguet
(décédé le 30 09-66)
Vice-président : Firmin Sire

1967 à 1976

Président : Firmin Sire
Vice-présidents : Mme Clerteau,
Pierre Grangé

1977 à 1983

Président : Henri Esnard
Vice-présidents : Alexandre Cornu,
Louis Parage

1984 à 1990

Président : Henri Godet
Vice-président : Louis Parage

1991 à 1992

Président : Jean Cloutour
Vice-prés : Louis Parage,
Marie-Josèphe Cornu

1993 à 2000

Présidente : Marie-Josèphe Arrignon
Vice-Présidents : Marie-Josèphe Cornu,
Gabriel Herbreteau

Fusion de notre Mutuelle au 1^{er} janvier 2001

Notre dernière Assemblée Générale s'est tenue Salle du Foyer Rural le 15 novembre 2000, sous la Présidence de Mr Louis-Marie Girardeau, maire.

La Présidente Marie Josèphe Arrignon informa donc les Adhérents de notre fusion avec les Mutuelles de Vendée. Il s'agit donc de notre dernière Assemblée Générale de la Mutuelle de Bournezeau. Mlle Sophie Bour des Mutuelles de Vendée était présente afin de répondre à toutes les questions des adhérents.

Aucun changement en ce qui concerne les prestations et cotisations.

L'esprit Mutualiste sera toujours présent avec les Mutuelles de Vendée. C'est une page qui se tourne...

La Bannière et le Drapeau de la Société de Secours Mutuels ont été récupérés par les Mutuelles de Vendée.

Les archives ont été déposées aux Archives Départementales par les Mutuelles de Vendée.

La Société de Secours Mutuels de Bournezeau aura donc vécu 135 ans **(1866-2000)**.

*Louissette Lemoulec
Secrétaire - Trésorière
de la Société de Secours Mutuels*

Cet acte nous apprend également que la mère de Joséphine Alzire TRENIT, grand'mère d'Arthur GUENIOT, était née Julie BONNET. Il avait fallu le consentement notarié du père du marié, « *manouvrier* », qui n'avait pu se déplacer. Le conseil d'administration de la gendarmerie de Savoie avait dû aussi donner son accord.

Quelque temps après son mariage, le gendarme Guéniot fut muté à Belleville-sur-Vie. Lorsque son épouse fut "en espoir de famille", comme l'on disait alors, elle désira que la naissance de son enfant se fit à Bournezeau près de sa mère. Elle vint au domicile de ses parents pour accoucher.

La maison natale d'Arthur Guéniot (*ci-contre*) se situe au n°4 de l'étroite rue des Halles, juste après la maison de Mme Godet, qui, face à la place de la Ferronnerie, était l'épicerie de son oncle Pierre Trénit.

Il fut baptisé dans l'ancienne église "*le jeudi 3^{ème} jour du mois de mai 1866*" par le vicaire Aristide Groisard qui note que le père avait alors 36 ans. Son parrain était son grand-père maternel, Joseph Trénit. Sa marraine était sa tante Eléonore Grosset, dont le mari Pierre

Trénit, ayant "*28 ans ce jour là, était marchand épicer à Bournezeau*". C'était le 12^{ème} baptême de l'année 66, écrivait en marge le vicaire.



Photo André Seguin

Disparu il y a seulement 57 ans, Arthur GUENIOT était un artiste de valeur dont l'œuvre nous est mal connue. Prolifique, il est l'auteur de très nombreux dessins et peintures et de plus de 200 sculptures. Une vingtaine de ses œuvres existent en Vendée.

Arthur GUENIOT est donc un vrai Bournevaizien : né à BOURNEZEAU, d'une mère originaire de BOURNEZEAU.

2 - Vie et oeuvre d'Arthur GUENIOT

Dès l'âge de 7 ans, il se faisait remarquer à l'école par la richesse de ses dessins et s'appliquait déjà à modeler la terre glaise, prémices de ses futurs talents de sculpteur. Il passa 5 années dans une pension sévère à Montlieu en Charente où ses parents l'avaient mis dès l'âge de 11 ans. Sa santé le supporta mal. Son tempérament sensible et délicat lui faisait apprécier la vie familiale, avec son frère aîné Aristide et ses deux sœurs, Marguerite et Léa. Il a été très affecté par la mort prématurée de ce frère aîné, âgé de 18 ans: "*Toute séparation emporte un lambeau de moi-même*", écrivait-il plus tard. A cette époque ses parents avaient quitté la Vendée pour s'installer dans la petite cité médiévale de Riom, en Gironde. (Ils reviendront en Vendée quelques années plus tard pour habiter La-Roche-sur-Yon).

Par ses études chez les Pères Maristes de Riom, il fut initié à l'art et l'architecture. Leur influence lui a fait consacrer une grande partie de ses œuvres à l'art religieux.

En 1889, à 23 ans, il fut admis au concours de l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris où il fut remarqué par la qualité de ses travaux. Il obtint à cette

époque un "*Premier Prix de Portrait*" à Clermont-Ferrand, pendant son service militaire. Poursuivant ses études à Paris, il décrocha un certificat de professeur de dessin, mais refusa plusieurs postes, car il se sentait davantage attiré par les Beaux-Arts.

1892 fut une étape importante pour son art : le célèbre maître Gustave MOREAU le prit comme élève. Il avait 26 ans, et eut alors pour condisciples Matisse, Marquet, Rouault et le Vendéen Milcendeau. Il s'ensuivit entre eux une amitié durable. Ses dessins furent remarqués aux expositions et son maître l'incita à préparer le concours d'entrée à "l'Ecole des Beaux-arts". Il y fut admis en 1894. Le caractère souvent religieux de ses travaux lui valut quelques brimades et sa sensibilité en souffrit. Parfois il exaspérait ses camarades par son caractère angélique et un jour l'un d'eux lança sous forme de boutade "*Guéniot naquit au Vatican, d'une chanoinesse et d'un père blanc !*"

Une autre fois, "*Matisse, qui (pour l'agacer) en sortant des séances lui jetait à la figure le torchon pour essuyer les pinces ne cessa que devant la menace d'un règlement de comptes*", nous raconte le chroniqueur de la Revue du Bas Poitou.

Il quitta l'école en 1896 avec un premier prix de dessin, après avoir déjà réalisé un bon nombre de toiles de qualité et plus de 80 dessins où s'affirmait son talent. Se jouant des difficultés dans les "anatomies", il savait faire jaillir sur les visages la vie intérieure, caractères que l'on retrouve souvent dans ses sculptures.

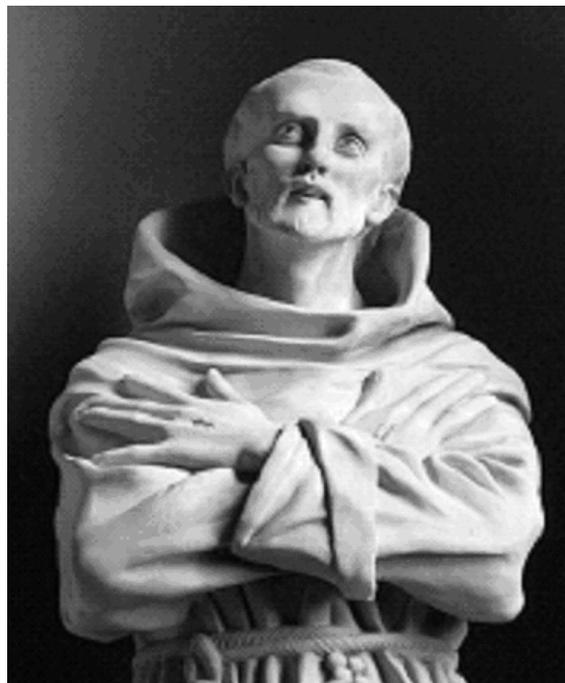
En 1897, il avait 31 ans et profita du passage en Vendée du Président de la République Félix FAURE pour se faire connaître. Il adressa au préfet de la Vendée le tableau ci-dessous intitulé " *Chasse Antique*", autant en hommage à sa terre natale que pour essayer de faire valoir la qualité de sa production artistique.



Encore présente à la Préfecture et publiée avec l'aimable autorisation de Mr le Prefet LATASTE, cette œuvre a aussi inspiré la statue "Chasseresse au chien" médaille d'argent 1923. (Photo André Seguin)

La même année, ses anciens professeurs, les religieux Maristes, lui confièrent la décoration de l'église française du Rosaire à Rome, montrant ainsi l'estime qu'ils portaient à ses compétences. Sur place, il en profita pour se faire de très nombreuses et utiles relations, tel que le sculpteur Guillaume qui était directeur de l'Ecole de Rome à la Villa Médicis.

En 1899 il revint en France, à La-Roche-sur-Yon où habitaient alors ses parents. Lui, plutôt versé dans le "dessin-décoration", reçut la commande de sa première statue de la part de l'archiprêtre de l'église St Louis.



*St François d'Assise,
Chapelle de la Vierge, église St Louis- Photo d' André Seguin*

C'était la preuve de sa renommée naissante. Ce sera aussi une bonne leçon de persévérance pour le jeune artiste. Sur place, "squattant" la salle à manger de ses parents, il prépara son œuvre, modelant le personnage sur une armature. Satisfait, elle était presque achevée, lorsque la nuit suivante gros fracas : l'œuvre était à terre. Seule la tête du saint restait en haut de l'armature que le débutant en sculpture avait sans doute mal conçue. Il se ressaisit alors et s'armant de courage, ne ressortit de la pièce qu'une fois la statue achevée.

La qualité du St François d'Assise réalisé l'encouragea à poursuivre. Ce fut un tournant pour son art, et le début d'une prolifique carrière de sculpteur ! A partir de **1900**, les sculptures se sont succédé presque sans interruption. Arthur GUENIOT installa son atelier à Paris, 65 rue de Longchamp. Il a réalisé alors un premier buste de sa mère.

De tempérament plutôt solitaire et mélancolique, c'est à cette époque qu'il a rencontré à Paris, grâce à des amis, Anne LARERE, "*Bretonne de grande distinction*", (nous dit le chroniqueur) issue d'une famille très connue de la région de Dinan, où ils se sont mariés le 15 mai **1901**. Par la suite, il revint souvent dans la région. Il avait une villa à St Briac.

De cette union sont nés 4 enfants : un garçon, Jean, et trois filles, Marguerite, Madeleine et Agnès. Ils furent plusieurs fois ses modèles pour des bustes. Chez un sculpteur, cela remplace les photos de famille !

Ce mariage eut une grande influence sur son comportement : *"Je suis plus gai, plus intelligent, presque spirituel, les jours où je suis surpris par les attaches d'affection et où ma pensée est captivée par un idéal féminin"*, disait-t-il.

Cette année là, il exposa pour la première fois au "Salon des Artistes Français", à Paris, et réalisa de nombreux bustes, dont celui de son père, le gendarme Guéniot et aussi de plusieurs personnes de la famille de Lespinay, ses amis vendéens, etc...

En 1902, la ville de Montaigu lui commanda la statue en bronze du colonel Villebois-Mareuil (appelé "le Lafayette Vendéen" car tué en 1900 en Afrique du Sud aux côtés des Boers en guerre contre les Anglais pour leur indépendance). Disparue en 1942 pendant la dernière guerre pour être fondue par les nazis, cette oeuvre était remarquable. *(Ci-contre)*

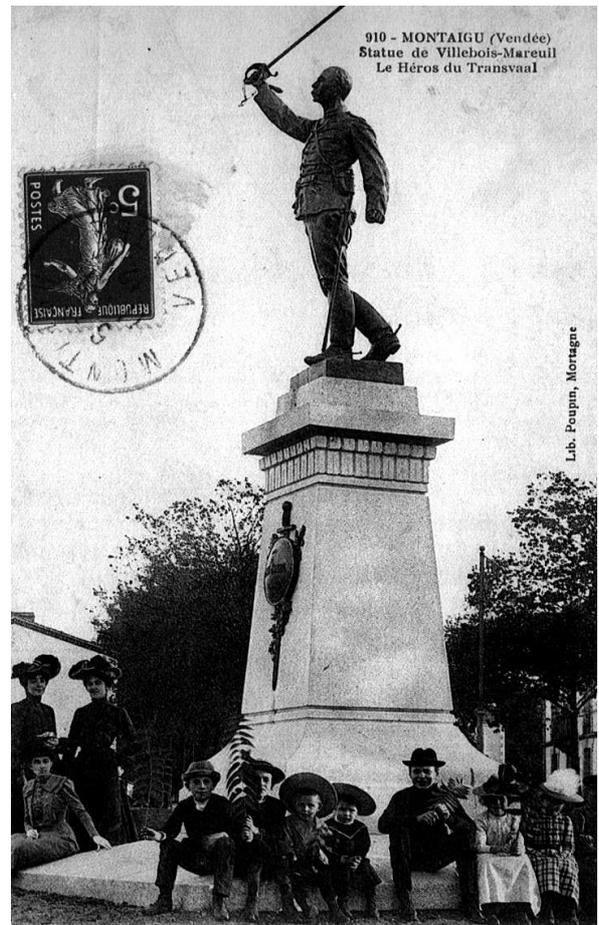
L'une de ses premières réalisations en marbre "Rêverie" (statuette de jeune fille) fut primée **en 1905**. Achetée par la ville de Paris, elle se trouve au musée de Saint Maur des Fossés. La qualité de l'oeuvre fut telle que la Manufacture Nationale de Sèvres acheta le modèle et en fit une quarantaine de réductions en porcelaine, commercialisées jusqu'en 1928. Un moulage de l'oeuvre existe au musée de Fontenay, dédié à son ami Fleury, artiste graveur vendéen.

1906, année sombre. Sa vie familiale heureuse durant cinq années fut brusquement meurtrie par le décès de sa chère épouse. Cette séparation le plongea dans la mélancolie et il confiait que *"que tout départ d'un être cher est une mort dont je souffre le chagrin torturant"*. Mais veuf, avec quatre enfants, il reprit courageusement son activité artistique et s'y consacra de plus en plus.

En 1910, il réalisa pour la ville de Dinan la statue en bronze du célèbre Breton "Jehan de Beaumanoir" héros du *combat des Trente* contre les anglais. Cette oeuvre lui vaudra lors de l'inauguration de l'oeuvre, en 1911, d'être décoré Officier d'Académie par le ministre Augagneur.

Vers 1915, il exécuta pour l'église St Jean l'Évangéliste de Montmartre deux bénitiers monumentaux en marbre de Carrare, représentant chacun un ange de 2,20 m de haut versant l'eau d'une cruche, pièces remarquables par leur sereine fraîcheur. Il fit un nouveau buste de sa mère en 1918. Elle a alors 83 ans. Ce bronze fut exposé au salon de 1921 et une épreuve existe au Musée de Fontenay-le-Comte.

Il s'y trouve aussi un buste de son ami Fleury.



Extrait de "La Vendée" de Dillange et Gautier

En 1920, le 31 octobre, fut érigé à ROSNAY le monument aux Morts, déclencheur de nos recherches. "Femme à la stèle", veuve inspirée de l'antiquité, cette oeuvre empreinte de calme et de sérénité est caractéristique de l'art d'Arthur GUENIOT. A cette époque, il réalisa en France une douzaine d'autres monuments aux Morts de la guerre 14-18, dont en Vendée St Florent-des-Bois, Champ-St-Père, Le Poiré-sur-Velluire...

En 1925, il exécuta pour le Québec un groupe représentant les premiers pionniers, exposé à San-Francisco.

Son oeuvre se poursuivit par de multiples bas-reliefs et statues de saints : St Joseph, St Jean l'Évangéliste, St Antoine de Padoue, Ste Thérèse etc..., et de nombreux autres sujets qui pouvaient être imaginaires ou représentatifs de personnalités. Il utilisait aussi bien le plâtre ou le bronze que le marbre ou la pierre. Sa famille et ses amis inspirèrent également souvent ses travaux.

En 1927, il reçut la médaille d'or du Salon des Artistes français pour un pathétique St François d'Assise que l'on peut voir dans l'église du S.C. de Dijon. Il obtint la distinction de **Chevalier de la Légion d'Honneur** en 1929. Mais il n'oublia pas la

Vendée et vint exposer à La Roche sur Yon cette même année.

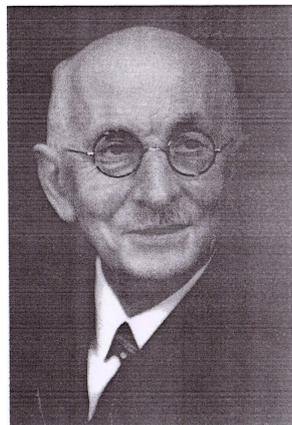
Vers la fin de sa période la plus active, trois de ses oeuvres importantes arrivèrent en Vendée:

- **1934**, le Roi St Louis tenant la Couronne d'Epines du Christ, (sous le péristyle de l'église St Louis à la Roche sur Yon).

- **1936**, la statue de St Philbert, bronze de 2,40m de haut, à Beauvoir sur Mer.

- **1938**, pour l'église de la Garnache, un Christ en bois grandeur nature, sculpté dans une poutre en chêne datant de 1620, oeuvre "*empreinte de sobriété sans artifice*", dit le chroniqueur. Il y eut aussi à cette époque pour le collège St Gabriel de St Laurent sur Sèvre un bienheureux Grignon de Montfort.

Les archives municipales gardent le souvenir de son passage à Bournezeau en 1941, où il fut inscrit pour une carte alimentaire. Durant la dernière guerre mondiale, il était venu se ressourcer en Vendée où se trouvaient ses sœurs. Cette époque l'avait énormément troublé et il quitta à nouveau sa terre natale.



Arthur Guéniot

Il a passé son dernier hiver à Vitry-le-François dans la Marne, terre d'origine de son père, où il décéda le 16 février 1951, laissant une oeuvre considérable, dont une grande part, notes, dessins, tableaux, modelages, sculptures, venant de son atelier parisien, fut préservée et rassemblée

par son gendre, Mr Rostain, au musée de Reims.

Il fut inhumé à Dinan aux côtés de sa chère épouse.

Le plus bel éloge fut celui de son ami Fleury : "*Statuaire religieux avant tout*", écrit-il alors, dans la revue du Bas Poitou. "*Chrétien accompli, ami très sûr, homme d'une droiture exemplaire, laissant derrière lui une belle et nombreuse famille, fière d'un père et d'un grand-père admirable*".

Artiste renommé d'une grande valeur humaine,
Bournezeau se doit d'honorer son souvenir.

André Seguin

Sources : Archives municipales / archives paroissiales / Collection Historial de la Vendée, Conseil Général de la Vendée, Conservation départementales des Musées pour les extraits de la Revue du Bas-Poitou / Almanach du Vendéen 2001.

Une découverte dans le cimetière de St-Vincent-Puymaufrais

En septembre 2007, un employé communal observe un petit trou derrière la croix du monument aux morts au milieu du cimetière de St



Le trou de la tombe

Vincent- Puymaufrais. Très vite il constate qu'il s'agit d'une tombe qui est sur le point de s'effondrer complètement.

Aussitôt prévenu, le maire délégué, Abel Laurent, pense de suite qu'il s'agit de la tombe d'un curé qui, selon sa grand-mère, a été enterré au milieu du cimetière. À ce moment, personne ne sait de quel curé il s'agit, ni l'époque de la sépulture.

L'abbé Joseph Boisseau, prêtre résident à Bournezeau, informé de cette situation, pense

qu'il pourrait s'agir du curé Desplobein, prêtre réfractaire lors de la Révolution. Il demande alors à la commission Histoire d'éclaircir cette affaire.

Le cimetière de Puymaufrais que nous connaissons aujourd'hui a été mis en place en 1900. L'ancien se situait au n° 1 de la rue principale, côté gauche, au carrefour de l'entrée du bourg.

Puis, lors des recherches sur les missions paroissiales de St-Vincent-Puymaufrais, (voir Au fil du temps n° 2) nous avons appris qu'à la clôture de la mission de 1907, une cérémonie eut lieu. Le missionnaire, le Père Rousset, y fit l'éloge de deux curés de Puymaufrais exhumés de l'ancien cimetière et inhumés dans le nouveau.

Dans la revue "*Semaine Catholique du Diocèse de Luçon*" du 23 novembre 1907, le curé de la paroisse de la Réorthe, E.Amassé, fait un compte-rendu de la clôture de la mission de **1907**. En voici un extrait :

“Dans le vieux cimetière dormaient deux anciens curés de Puymaufrais, dont l’un, M. Desplobein, vivait à l’époque de la terreur et a laissé dans le pays une réputation de sainteté. On exhuma leurs restes, j’allais dire leurs reliques et sur leurs dépouilles réunies, l’office des morts fut chanté. Avant de les rendre à la terre et sur leur nouvelle tombe, le Père Rousset imagina d’interpréter, pour la population, le discours qu’auraient tenu les deux vénérables défunts s’ils avaient parlé et ce discours posthume impressionna vivement”.

Dans ce rapport le nom du 2^{ème} curé n’est pas cité, mais l’énigme fut levée en consultant l’état-civil. En effet il n’y a que deux prêtres décédés et inhumés à Puymaufrais entre 1750 et 1900 : le curé Jacques Desplobein et son successeur, le curé François Biret.

Ce sont donc bien eux qui ont été exhumés de l’ancien cimetière et certainement inhumés ensemble, en 1907, dans la même tombe, au cimetière actuel.

A l’occasion de cette exhumation, un fragment du crâne, du curé Desplobein, a été prélevé et conservé aux archives de la paroisse à Bournezeau.



La tombe protégée et entourée avant le rebouchage

Voici la personnalité de ces deux curés qui ont marqué la paroisse de Puymaufrais par la durée de leur mandat :

Jacques Desplobein est né à Chantonay le 6 novembre 1752. Devenu prêtre, il est nommé curé de la paroisse de Puymaufrais le 12 octobre 1781, à l’âge de 29 ans. Il y est décédé à 72 ans, le 1er juin 1824, après 43 années de sa vie consacrées à la paroisse de Puymaufrais.

À la Révolution, ce prêtre de caractère n’a pas accepté de prêter serment à la constitution civile du clergé. Il est devenu un prêtre réfractaire convaincu et particulièrement célèbre. Il s’est caché dans divers endroits pour échapper aux républicains qui le recherchaient, entre 1792 et 1801. Son histoire a été retracée dans “Au fil du temps” n° 1.



La tombe refermée en novembre 2007

François Biret est né à la Réorthe en 1797. On ne connaît pas son parcours de prêtre mais, à 26 ans, il est nommé vicaire dans la paroisse de Puymaufrais en 1823, sans doute pour soulager le curé Desplobein bien fatigué.

A la mort du curé Desplobein, en 1824, il devient le curé de cette paroisse. Il y restera jusqu’à sa mort, le 25 avril 1860. Il avait 63 ans. Il totalisera 37 années de présence à Puymaufrais

Ces deux curés ont été, l’un et l’autre, enterrés dans l’ancien cimetière. Puis à l’occasion de la clôture de la mission paroissiale de 1907, la paroisse a voulu leur rendre hommage en les exhumant de l’ancien cimetière pour les inhumer ensemble dans une même tombe au cimetière actuel.

L’effondrement de cette tombe, un siècle plus tard, nous permet de mettre en lumière le rôle de ces deux prêtres dans la paroisse de Puymaufrais.

La paroisse et la commune sont maintenant d’accord pour mettre cette tombe en valeur, en y apposant une plaque honorant leur mémoire dans l’histoire locale.

Henri Rousseau

Souvenirs do patois d'Bornevais

Voici quelques expressions de **patois** pratiquées encore à Bournezeau autour des années 1950.
Une transcription devrait en faciliter la lecture et la compréhension.

1 - Yé perdu mon coutai dans t'cho mitan, à moins qu'osré putou itchi.

J'ai perdu mon couteau dans cet endroit, à moins que ce soit plutôt ici.

2 - Si o fé bai tantou, Y'érai o préveil de Bornevais, y pens' qu'o lara grou d' mond'.

S'il fait beau cet après-midi, j'irai à la fête locale de Bournezeau, je pense qu'il y aura beaucoup de monde.

3 - Y sé fumasse, le factûr a écrapouti l'p'tit chaï avec sa bagnol'. O lé vrai qu'lavé pas sâ.

Je suis en colère, le facteur a écrasé le petit chien avec sa voiture. Il est vrai qu'il n'avait pas soif.

4 - O la bérède de fralons tchétt' annaïe, o vezoune, o vezoune... O fodra s'en méfiaï !

Il y a beaucoup de frelons cette année, ça bourdonne, ça bourdonne... Il faudra s'en méfier !

5 - Y sé ferdeyou, Yé grand fré au pés é yé la grappe... Y m'en va fair' do fu dans la cheminaïe.

Je suis frileux, j'ai grand froid aux pieds et j'ai l'onglée. Je m'en vais faire du feu dans la cheminée.

6 - T'um fra pas crair' qu'ol avé otan de poêr's dan tcho poêrai !

Tu ne me feras pas croire qu'il y avait tant de poires dans ce poirier !

7 - Le soulaï é cachai, le temps é bas. Yé bé pour qu'o moïlle encor' ané.

Le soleil est caché, les nuages sont bas. J'ai bien peur qu'il pleuve encore aujourd'hui.

8 - Dréssiaï, y'érai boêr' un coup ché ta après la mariénaïe.

Cet après-midi, j'irai boire un coup chez toi après la sieste.

9 - Qû chalur ! l'soulaï é châo é yé gran sâ. Y m'en va boêr' de l'ève au poué.

Quelle chaleur ! Le soleil est chaud et j'ai grand soif. Je m'en vais boire de l'eau au puits.

10 - Y sé enrumai depiz' du s'maïn'... mé o va mu tod'maïm... o revaï a cha pti...

Je suis enrhumé depuis deux semaines... mais ça va mieux tout de même... ça revient petit à petit...

11 - A c'thur, y m'en va cri in' pair'de bots à Bornevais ché l'fésur de bots.

A cette heure, je m'en vais chercher une paire de sabots à Bournezeau chez le sabotier.

12 - Yé perdu mé lunett', Y lé zavê d'talur... mé avour qu'a sont ? Ah ! a sont p'têt' dan l'forni ?

J'ai perdu mes lunettes, Je les avais tout à l'heure... mais où sont-elles ? Ah ! Elles sont peut-être dans le fournil ?

13 - Y'em'bé les pomes, alor y vu piquai du ou trois aut's poumés dans tchett' berjounaïe.

J'aime bien les pommes, alors je veux planter deux ou trois autres pommiers dans la partie pointue de cette parcelle.

Henri Rousseau

Vous pouvez retrouver les articles parus dans les numéros précédents sur internet
à l'adresse suivante : <http://histoire.bournezeau.free.fr> ... Faites-le savoir...

COMMISSION HISTOIRE de Bournezeau

Le comité de rédaction de la revue "Au fil du temps" :

Jean-Paul Billaud ; Vincent Pérocheau ; Henri Rousseau ; André Seguin.

Nous nous tenons à l'écoute de vos remarques et suggestions
sur le contenu de la revue "Au fil du temps".